



Chapelle

Marie-Claire Froger

« Seuls affrontent le jour
Ceux qui vivent leur légende. »

Guillevic

C'est sur cette terre sauvage, qu'un soir, j'ai laissé les vents m'emporter.
Inutile aujourd'hui de me retourner pour tenter de comprendre : toute trace a disparu.

Celle de mes longues randonnées solitaires, de mes pas exigeants.

Je voulais traverser...

J'avais juste oublié qu'on n'atteint pas la rive dans la pesanteur obstinée. Que la vase douce et luisante de la baie engloutit parfois ceux qui s'enivrent de ce désert mouillé.

La clarté vient d'ailleurs : je l'ai su ce jour-là.

J'avais longtemps marché, comme on va, dans l'effort, propulser ses désirs.

À TIRE D'ELLES

Je voulais reprendre souffle sur les dalles plates et larges devant la porte de la petite chapelle incrustée là, tapie sur la dune.

Les touristes effarouchés par le grand vent désertaient la plage.

Seule, une vieille femme du pays s'attardait, son corps lourd et las adossé paisiblement contre les pierres encore tièdes.

Elle avait croisé ses mains sur sa blouse à carreaux.

De la terre sur la blouse.

De la terre aussi sur les doigts.

Un doux visage sous les mèches grises.

J'ai déposé mon sac à dos et me suis approchée.

Je sentais que ma présence à ses côtés, ne l'importunerait pas : la terre sur ses doigts, sans doute, me l'avait rendue familière....

Au loin, la ligne fluide et tremblée de la mer...

Silence et sons, diffus dans l'espace...

Tout s'apaise en ce lieu... Tout s'échappe...

On voudrait toucher... Mais... Frôler l'impalpable...

Entre veille et sommeil, insensiblement, on ne sait plus...

Effacement fugitif du temps.

Seul demeure, désormais, l'affleurement fulgurant de la mémoire, quand la vieille femme près de moi, a commencé à chanter.

Une vibration, d'abord.

Un frémissement ondoyant, grandissant dans le sol, sous mes pieds...

CHAPELLE

Et le jaillissement magnifique de la voix...

Une vague profonde et lourde éclatée en plein cœur,
en plein corps.

Emotion totale. Aiguë.

Emotion vécue dans un autre temps, un soir de
désespoir, et restituée ici, intacte.

L'enfance déchirée et le lien lumineux tracé alors entre
une petite fille morcelée et une jeune femme brune qui chan-
tait...

La merveille entrevue : une voix, comme une caresse, pour
franchir les mondes intolérables, traverser les murs.

Un chant pour demeurer...

Etrange enfantement

A si souvent marcher sur cette terre ouverte à l'extrême,
j'aurais dû savoir laisser la lumière effacer l'ombre en moi...

Longtemps, j'ai écouté la voix douce et limpide poursui-
vre son lent et nécessaire travail.

Longtemps, elle a chanté, s'amplifiant patiemment, for-
çant une à une les portes, me laissant submergée.

Je n'ai pas pu lutter. Figée contre le mur de la chapelle,
je l'ai laissé m'envelopper, s'enrouler, chercher les failles, les
mettre à vif...

Et tout s'est fissuré en moi : la femme acceptable, deve-
nue presque lisse enfin, arrondie sur l'intérieur, le non-dit,
le non-être....

Longtemps, j'ai écouté. Laminée. Chavirée...

À TIRE D'ELLES

Lorsque mon propre chant s'est élevé, venu de si loin, maladroit encore, lourd des refus amassés, puis clair enfin, étonnamment délié, alors la voix près de moi s'est tue.

J'ai attendu un peu. Il me fallait réintégrer la dune, les pierres plates et solides, avant d'oser regarder la vieille femme près de moi.

Elle était là, silencieuse et tranquille dans sa blouse à carreaux tachée de terre.

J'ai pensé : « Elle a dû jardiner toute la journée. Elle se repose. »

Cela m'a rassurée, en quelque sorte.

Dans le soir devenu vif, j'ai pris la petite fille entre mes bras, je l'ai déposée doucement contre le ventre de la vieille femme et je suis partie.

*Je reviens souvent, avec mon sac à dos, au pied de la chapelle...
Je m'approprie le monde avant de rentrer à la maison.*

Eclats de lumière,

Bleus et ocres mouvants...

Géographie diffuse, où tout est permis au regard, aux sens...

L'enchantement veille, au bord du rêve...

Je n'ai jamais revu la vieille femme avec sa blouse à carreaux.

*Mais je sais qu'elle prend un très grand soin de la part de vie que
je lui ai rendue car, depuis ce jour-là,
les vents d'ici me découvrent ailée.*



La flaque

Christelle Levert

*La pluie tombe, comme un liquide ondulant et vivace
qui enfin prend naissance et s'anime dans nos rues, dans la boue,
en petites flaques, pauvres en pensées mais riches de rêves.*

*Penché au-dessus de l'une d'elles, notre cœur fait un bond dans l'inconnu.
Il reste suspendu au-dessus de ce liquide sombre,
où se reflète le décor, dans l'ombre mystérieuse.*

*Les images apparaissent, transformées et transformantes.
La magie nous laisse tomber dans un monde vertigineux.
On se penche et on s'y laisse prendre, comme dans un trou d'espoir.*

*Un monde caché, inaccessible nous appelle, l'espace d'un court instant.
Mais qui s'y arrête vraiment et sans essayer de les éviter ou de les canaliser,
par crainte de se mouiller les pieds, par mépris ou encore par jeu ?
Qui y laisse tomber son regard sans crainte de s'y laisser prendre ?*

*La flaque nous surprend un jour, ce jour pas comme les autres,
où le regard de l'enfant éclaire notre visage, et agit, comme par magie,
sur l'âme merveilleuse de cette eau trouble, froide et sans vie,
mémoire de nos illusions.*

Novembre 2003